Les séries d'été de l'Humanité



Tom Tirabosco «En Suisse, je suis connu pour être le dessinateur écolo de service»

Engagé depuis longtemps dans la défense de l'environnement, l'auteur genevois interroge, dans son dernier album, Femme sauvage, le futur de la planète à travers des personnages qui tentent de survivre dans un univers hostile. Entre thriller et conte allégorique. Entretien.

> ffondrement de la biodiversité. addiction au pétrole, dérèglement climatique... Vous continuez le combat pour la défense de l'environnement sur un ton radical...

TOM TIRABOSCO Cela fait pas mal d'années que je suis traversé par ces questions. Je suis un vieux de la vieille! À 20 ans. j'illustrais la revue du WWF en Suisse. Et je n'ai jamais quitté ce champ-là de l'écologie. En Suisse, je suis connu pour être le dessinateur écolo de service. Je suis un amoureux de la nature. Je ressens une grande tristesse quand on annonce la disparition d'un million d'espèces dans les dix prochaines années. Et une grande colère, comme l'héroïne qui fuit un monde en déroute, poussée par le dépit et le désespoir. J'ai imaginé ce livre pour cracher une forme de colère contre notre société et son modèle économique. C'est en lisant de jeunes collapsologues (Pablo Servigne, Gauthier Chapelle) qu'un déclic s'est produit. J'ai eu envie de prendre à bras-lecorps cette question de l'effondrement, environnemental et sociétal.

Par le biais de la fiction?

TOM TIRABOSCO Je ne voulais pas faire un manifeste, mais une aventure romanesque. La bande dessinée a cette capacité à raconter des récits imaginaires et, en même temps, à faire passer du sens. Ce lien entre texte et image, on peut en jouer à plusieurs niveaux de lecture, de signification. Sans oublier pour autant le plaisir de la

Outre la question climatique, vous abordez aussi une autre thématique très actuelle: le féminisme...

TOM TIRABOSCO En faisant ce livre, i'avais aussi envie de raconter l'histoire d'une écoféministe qui fuit le monde en déliquescence. Notre monde a besoin de moins de testostérone. C'est d'actualité...

Les ruminations de votre héroïne, qui fuit ce désastre, sont hyperviolentes: la Terre



«Mon héroïne est effarée par ce modèle capitaliste. Elle le dit, et c'est comme si c'était moi qui parlait.»

« doit en finir avec les humains », une « espèce toxique »...

TOM TIRABOSCO Certes, c'est excessif. En même temps, notre société est fragile et peut basculer d'un moment à l'autre du

fait de sa dépendance aux hydrocarbures. Nous sommes de plus en plus déconnectés de la nature, utilisée comme un réservoir de matières premières. En plaçant l'action en Amérique du Nord, l'intérêt, outre celui de montrer des grands espaces, était de se demander ce qui pourrait se passer si Trump était réélu. Une espèce de politique-fiction plus ou moins plausible. Mon héroïne, elle, est effarée par ce modèle capitaliste. Elle le dit, et c'est comme si c'était moi qui parlais. Il y a chez les artistes une pudeur à ne pas nommer les choses. Quand on essaie de se frotter au réalisme, c'est plus simple de le faire à travers la voix d'une jeune rebelle activiste. C'est une manière de dire les choses par le truchement de mon personnage. Il faut arrêter de tourner autour du pot et le dénoncer. Arrêter de culpabiliser les gens pour nommer les principaux responsables: les dirigeants, la finance internationale et les multinationales qui pillent les ressources naturelles.

Vous pointez l'inertie des gouvernants, mais la population est enfermée dans la spirale de la surconsommation... Oue faire, alors? TOM TIRABOSCO C'est le grand paradoxe. Il va falloir affronter nos contradictions et trouver de nouveaux modèles: cela passe par la création de nouveaux liens, retrouver le sens du collectif, du partage, de la redistribution des richesses, retisser des liens avec le vivant... pour éviter les guerres et la montée des nationalismes. La violence n'est pas dans mon ADN, même si mon héroïne est une éco-activiste impliquée dans la guerre civile, car poussée par le désespoir.

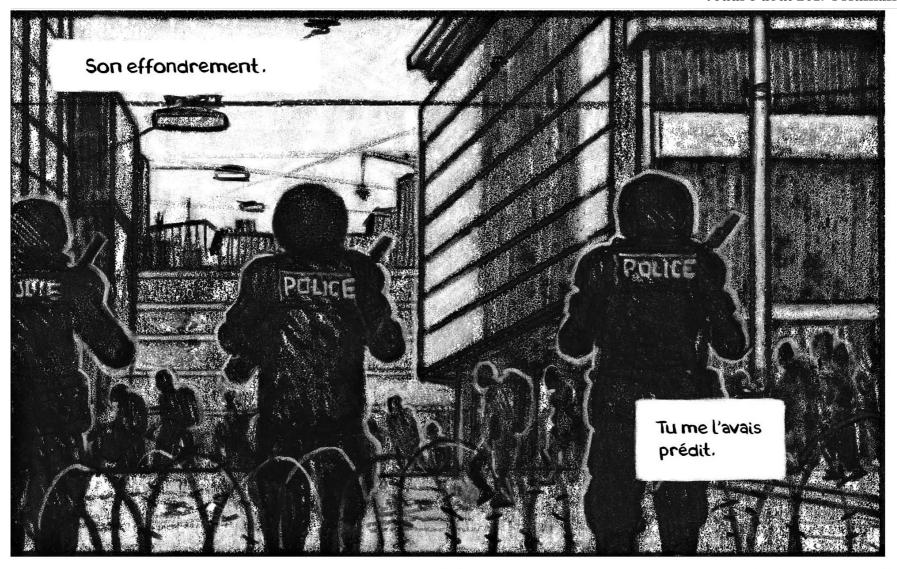
Vous-même, êtes-vous engagé au auotidien?

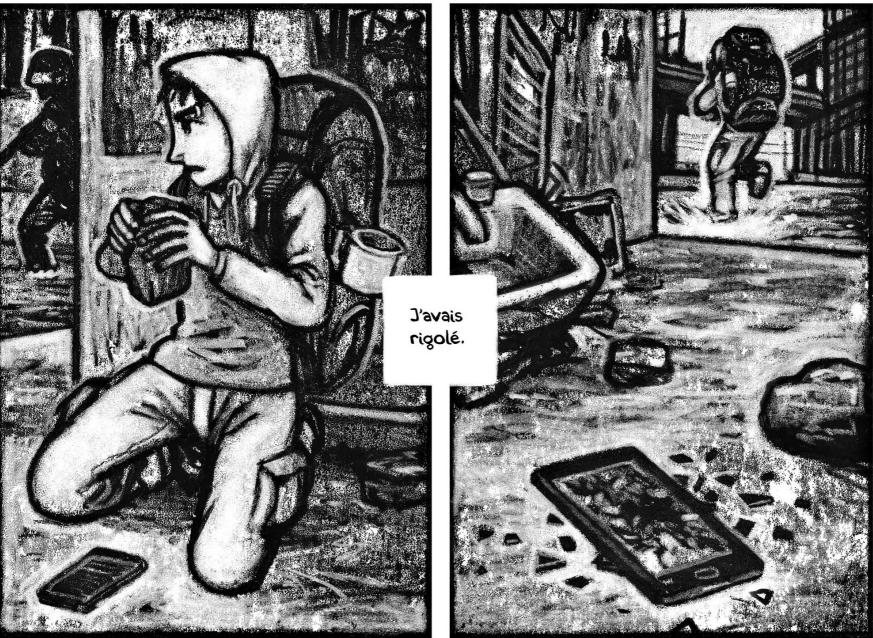
TOM TIRABOSCO Pour moi, la transition a commencé il y a vingt ans. Je n'ai plus de voiture, j'achète très peu de viande, je consomme local. J'ai commencé un jardin en permaculture. Et je suis sur un projet de coopérative d'écoquartier. J'essaie de réduire mes déplacements et visites. Je viens d'ailleurs de renoncer à deux invitations, en Californie et au Cameroun, pour représenter la Suisse dans des festivals de bande dessinée. Je ne vais pas à l'autre bout du monde pour si peu de temps. Le sens n'y est pas. Et avec d'autres créateurs suisses, nous sommes en train de mettre en place une charte du climat pour les artistes, afin qu'ils s'engagent et intègrent l'impact écologique dans leurs œuvres. Cela pose la question de nos pratiques, de la diffusion de l'œuvre. Et ma vie est hypersympa. Je m'amuse beaucoup, contrairement aux clichés qui collent aux basques des écolo-décroissants. Et. surtout. j'essaie de rester créatif! J'ai d'ailleurs envie de continuer dans cette voie, de travailler à une fiction qui parle de demain, d'imaginaires collectifs à réinventer, de comment sortir du modèle de société de consommation. Bref, des récits qui donnent envie.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ALEXANDRA CHAIGNON

Femme sauvage de Tom Tirabosco, Futuropolis, 240 pages, 2019

DEMAIN Zep: «Notre espèce a besoin qu'on lui raconte des histoires».





Extrait de Femme Futuropolis.